

CDN  
NANCY  
LORRAINE

LA MANUFACTURE

5 > 8 NOV

GRANDE SALLE

≈ [PRESQUE ÉGAL À] CRÉATION  
JONAS HASSEN KHEMIRI / LAURENT VACHER



CONTACT PRESSE  
EMMANUELLE DUCHESNE, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE  
E.DUCHESNE@THEATRE-MANUFACTURE.FR  
+33(0)3 83 37 78 03

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
NANCY LORRAINE  
DIRECTION MICHEL DIDYM  
10 RUE BARON LOUIS - BP 63349  
54014 NANCY CEDEX  
WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR  
03 83 37 12 99

# ≈ [PRESQUE ÉGAL À]

JONAS HASSEN KHEMIRI / LAURENT VACHER

5 > 8 NOV

GRANDE SALLE

⌚ 2h avec entracte - dès 14 ans

**De** Jonas Hassen Khemiri

**Mise en scène** Laurent Vacher

**Traduit du suédois par**

Marianne Segol-Savoy

Éditions Théâtrales, éditeur et

agent de l'auteur

**Avec** Quentin Baillot, Pierre Hiessler

Odja Llorca, Frédérique Loliée

Alexandre Pallu, Marie-Aude Weiss

**Collaboration artistique**

Faustine Noguès

**Scénographie** Jean-Baptiste Bellon

assisté d'Alice Girardet

**Lumière** Victor Egéa

**Son et musique** Michael Schaller

**Costumes** Virginie Alba

**Administration** Véronique Felenbok

et Marion Arteil

**Presse** Olivier Saksik

**Diffusion** Marie Leroy

**Production** Compagnie du Bredin

**Coproduction** Les Colporteurs :

Château Rouge – Annemasse ; La

Maison des Arts du Léman, Thonon-

Evian-Publier ; Poche, Genève ;

Théâtre Kléber-Méleau, Renens-

Lausanne, avec le soutien du Conseil

du Léman, La Manufacture - CDN

Nancy Lorraine, Espace BMK - Metz

**Accueil en résidence**

La Manufacture CDN Nancy Lorraine,

Espace BMK - Metz,

les Tréteaux de France

**Avec le soutien de la SPEDIDAM**

« LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées »

**La Cie du Bredin est subventionnée par**

le Ministère de la Culture - DRAC

Grand Est et par la Région Grand Est

≈ [*Presque égal à*] parle d'égalité... relative. Il y a ceux qui gagnent et ceux qui craquent, l'utopiste Mani, Andrej, Freya, le SDF Peter, Martina, qui vante les vertus de l'épeautre et se demande comment « on fait taire une voix insupportable qui s'obstine à mesurer le monde en chiffres, en euros et en pourcentages ». C'est son « moi économique » qui l'incite à désirer toujours plus, à posséder davantage.

Tout se chiffre, tout a un coût, les cigarettes comme le mariage, jusqu'à la coach de Pôle emploi. Gare aux griffes acérées de Mammon, divinité de la Richesse matérielle qui plane sur la pièce, ombre dorée et dévorante de l'Envie. Laurent Vacher, avec six comédiens, fait valser les lieux, les temps et les vingt personnages de la pièce dans un ballet vertigineux.

L'écriture de Jonas Hassen Khemiri, c'est un ton à nul autre pareil, un sens aigu des situations comiques, drôles par lucidité, un humour pétillant d'intelligence, de tendresse autant que de cruauté.

Il est l'auteur de romans renommés et de cinq pièces de théâtre dont *Invasion !*, créé par Michel Didym en France au Théâtre Nanterre-Amandiers en mars 2010 (présenté en 2012 à Nancy).

**CALENDRIER** Mardi 5, mercredi 6 janvier et vendredi 8 novembre à 20h

Jeudi 7 novembre à 19h

**TARIFS** Tarif plein 22€ / Tarif réduit 17€ / Tarif jeunes 9€

**RÉSERVATIONS** au 03 83 37 42 42 du lundi au vendredi de 12h à 19h, le mercredi de 10h à 19h, et le samedi en période de représentation.

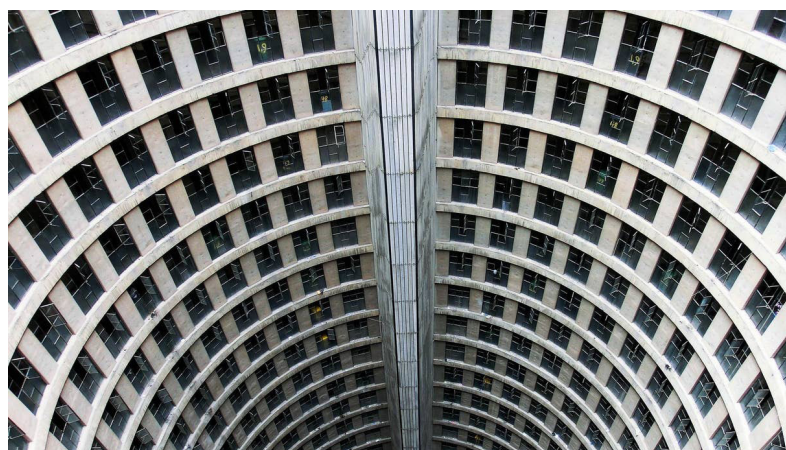
Billets et abonnements en ligne possible : [www.theatre-manufacture.fr](http://www.theatre-manufacture.fr)

**AUTOUR DU SPECTACLE**

**RÉPÉTITION PUBLIQUE** Jeudi 31 octobre à 19h – Entrée libre

**REGARDS CROISÉS, : LES MAUX DU CHÔMAGE** (détail page 10)

Avec Laurent Vacher, Mathieu Béraud et Mustapha Belhocine (professeurs d'économie) Jeudi 7 novembre à l'issue de la représentation (21h) Entrée libre







## L'HISTOIRE DE GENS FAUCHÉS, OU PRESQUE

« *Tout le monde a été au moins une fois dans sa vie vraiment fauché... On s'est tous déjà retrouvés devant le distributeur avec le reçu encore chaud à la main indiquant le montant du débit sur notre compte, et avoir ressenti ce vertige en pensant au prochain loyer à payer ! Non ? On sait tous que certains amis ne répondent plus aux coups de fil de certaines personnes à certaines dates, on a tous fait les poches de nos vieux blousons dans l'espoir de trouver quelques pièces non ? »*

≈ [Presque égal à...] Jonas Hassen Khemiri.

La lecture de ≈ [Presque égal à...] m'a replongé dans ma propre histoire. Elle m'a renvoyé à l'humiliation subie dans l'agence de la Caisse d'Épargne du 13<sup>ème</sup> arrondissement, ce matin où « mon » banquier, muni d'une grosse paire de ciseaux, découpe sous mes yeux mon chéquier et ma carte de retrait en m'annonçant que je tombe sous le coup de dix ans d'interdiction bancaire. Dix ans à payer par mandat postal ou aux caisses des différents fournisseurs. Il me fallait compter et déposer l'argent devant le regard suspicieux de mes créanciers, regard suggérant que mon argent était maudit ou mal acquis, comme si la pauvreté me rapprochait de la malhonnêteté. Dix ans se sont écoulés jusqu'à ce matin où un courrier de la banque de France m'annonce la fin de mon interdiction et ma requalification.

Je redeviens un client « normal ». Cependant la suspicion à mon égard se poursuit : on refuse de me donner un chéquier et une carte de retrait, on me propose cinq années de mise à l'épreuve. Humilié à nouveau, je quitte la Caisse d'Épargne et entre dans la première banque que je croise, une BNP. Je demande l'ouverture d'un compte sans étaler mon histoire. L'homme au guichet disparaît et, par l'entrebâillement d'une porte, je le vois accumuler les coups de fil avant de me proposer d'ouvrir un compte sans moyen de paiement : une situation de mise à l'épreuve sur les premières années qui pourrait évoluer en cas de bonne conduite. Il me fallut l'intervention d'un ami qui gagnait énormément d'argent, de sa caution, pour retrouver une relation avec une banque...

*Tout comme Frankenstein, l'économie est devenue un monstre, c'est une invention que plus personne ne semble être en mesure de dominer.*

Vingt personnages subissent à des places différentes la crise d'un modèle financier à bout de souffle servis par six comédiens virevoltant d'un personnage à un autre.

Certains d'entre eux sont comme les figurants de mon histoire : le banquier de la Caisse d'Épargne, l'homme au guichet de la BNP, l'ami riche. Ils semblent vivre en harmonie avec la société de consommation et acceptent le rôle qu'elle leur attribue. Puis il y a ces cinq personnages dont les destins se croisent, se frôlent, s'entremêlent. Cinq personnages qui manifestent chacun d'une façon singulière le refus d'un déterminisme social. Cinq personnages qui se débattent pour tenter de construire leur vie, d'échapper aux griffes économiques du monstre, monstre représenté par la figure de Mammon, personnification de la richesse et du gain. Un monstre tentaculaire qui, malgré leurs gesticulations désespérées, les avale et assène avec d'autant plus de violence l'impossibilité à s'affranchir de leur condition sociale et du système économique. Un système qu'ils contribuent malgré eux à nourrir par leur consommation et leur quête d'un quotidien meilleur.

**Laurent Vacher**

## LES PERSONNAGES

≈ [Presque égal à...] met en scène des personnages complexes, plongés dans des situations ambiguës, empêtrés dans des désirs et des valeurs contradictoires.

MANI, jeune universitaire brillant, travaille sur une thèse utopique en vue de briser le capitalisme de l'intérieur. Ses recherches rythment la pièce et constituent un écho aux parcours des différents personnages.

Tandis qu'une conférence qu'il donne à l'université se mêle à leurs histoires, on assiste au récit de sa chute, à la fois physique et sociale : il tombe du toit où il travaille en tant qu'ouvrier après avoir été refusé à un poste de professeur.

ANDREJ, fraîchement diplômé en sciences économiques et en marketing se bat pour obtenir un premier emploi sous qualifié. Tiraillé entre le rejet d'un père accumulant les signes de richesse et les conditions précaires dans lesquelles il vit avec sa mère, il stagne, hanté par le précepte maternel : « Ne tombe pas dans les griffes acérées de Mammon. »

MARTINA, issue d'un milieu aisé, refuse l'opulence familiale. Derrière le comptoir du bureau de tabac qui lui permet de subvenir minablement à ses besoins, elle rêve d'une vie autogérée dans une ferme bio. Son moi économique, qui apparaît à travers le personnage de MARTINA 2, se manifeste de façon intempestive pour la conduire à reproduire des réflexes de classe et fait surgir, dans chaque situation, un désir de luxe et un appât du gain.

FREYA, tout juste licenciée, incarne avec le plus de violence la compétition résultant des difficultés d'accès à l'emploi. On la découvre accompagnant à l'hôpital une femme renversée par une voiture avant de comprendre qu'elle l'a elle-même précipitée sous les roues afin de retrouver son poste perdu.

Parmi eux gravite PETER, SDF, exclu social qui n'accède jamais à une parole comparable à celle des quatre protagonistes. Sa présence quotidienne, silencieuse, humiliée, est pourtant commune aux quatre histoires et tisse l'un des fils qui les relient.

## UNE CRITIQUE SOCIALE LUDIQUE ET POÉTIQUE

*Votre pause s'est bien passée ? Bien. On va bientôt pouvoir reprendre. Mais avant je voudrais faire rapidement une petite étude de marché. Tout le monde va bien ? Levez la main tous ceux qui vont bien ! Vous avez acheté quelque chose à la pause ? Ceux qui ont acheté quelque chose lèvent la main ! OK. C'est assez cher ici, vous ne trouvez pas ? Ceux qui ont acheté pour plus de 5 euros lèvent la main ! Pour plus de 10 euros ! Pour plus de 20 euros ! Alors ce soir vous avez dépensé beaucoup d'argent. L'UX, c'est-à-dire la valeur du divertissement attendu n'a fait qu'augmenter. Combien d'entre vous avaient pensé acheter quelque chose mais ont changé d'avis après avoir vu les prix ?*

≈ [Presque égal à...] Jonas Hassen Khemiri

≈ [Presque égal à...] exprime une critique acerbe de notre société contemporaine où le parcours de chaque personnage concentre la violence des mécanismes sociaux. Cette critique n'est pas le fruit d'un discours mais le résultat d'une analyse politique exprimée de façon poétique. Jonas Hassen Khemiri déplie les possibilités ludiques qu'offre le plateau. C'est de l'enchevêtrement des histoires, de la variété des modes d'adresses, de dialogue et de récit, qu'apparaît ce regard sombre porté sur une société en déclin.

La construction de la pièce permet de faire coexister sur le plateau humour, plaisir du jeu, et interpellation politique, le tout dans un rythme incisif et ininterrompu. Jonas Hassen Khemiri utilise l'humour pour décrypter le système économique et nous interpelle par le biais de ses personnages.

Vingt-six scènes regroupées en trois actes s'enchaînent dans un glissement où l'on passe d'un espace, d'un temps, d'un personnage à un autre. Chacun des quatre protagonistes dispose de six scènes au cours desquelles se dessinent son histoire et son point de vue. Les deux premiers actes se concentrent tour à tour sur l'histoire d'Andrej, de Peter et de Martina, tandis que le troisième procède par alternance, croisant les scènes de Freya et de Mani. L'expression de ces parcours emprunte des formes diverses : le premier point d'adresse est le stand up. Un récit direct ou s'intercalent des dialogues, des scénettes, comme autant d'exemples qui viennent étayer le propos et l'histoire de chaque personnage.

L'auteur développe une multiplicité de méthodes d'adresse et de styles en fonction du caractère de chaque personnage. Il joue habilement avec le formalisme pour nous plonger dans un état de suspension. Ce jonglage virtuose entre une écriture vive et des glissements formels conduit le propos avec finesse, en évitant l'écueil des théories vagues et de leur jargon obscur. La fable n'en demeure pas moins complexe et dresse un reflet de notre place dans un monde dont les enjeux se multiplient et nous dépassent.

Au milieu de la pièce survient un orateur qui semble extérieur à l'histoire, en interrompt le fil, annonce l'entracte, fait sortir qui veut. Par l'intermédiaire d'un entracte mis en scène, cet orateur interpelle le spectateur et le questionne sur son propre rapport à l'argent. Une intrusion qui vient brouiller la frontière entre réalité et fiction, fantasme et réalité.



## METTRE EN SCÈNE « PRESQUE ÉGAL À... » : DU JEU ET DU RYTHME

Le jeu et le rythme. Voilà les outils qu'utilise Jonas Hassen Khemiri pour construire  $\approx$  [*Presque égal à...*]. Il y fait preuve d'une conscience particulièrement aiguisée des possibilités du plateau. Dans une dynamique de zapping, passant du passé au présent, d'une histoire à une autre avec une dextérité vertigineuse.

Avec ce texte, j'envisage mon travail de mise en scène comme celui d'une mécanique ludique et rythmée. Mes choix auront pour objectif d'exalter le jeu au service du sens.

Vingt personnages apparaissent et disparaissent tout au long de  $\approx$  [*Presque égal à...*]. Jonas Hassen Khemiri indique que la pièce peut être jouée par quatre à vingt acteurs. Je choisis d'en mettre six sur scène. Six comédiens virevoltant d'un personnage à un autre, d'une histoire à une autre. Nous mettrons en place des codes de jeu permettant d'identifier clairement les passages furtifs d'une histoire à une autre, afin d'impliquer le spectateur dans la construction d'un espace de liberté ludique.

Ma direction sera franche et directe, soucieuse d'éviter le superflu, fidèle à la langue de Jonas Hassen Khemiri.

Pour porter l'hétérogénéité de ce texte, j'ai souhaité construire la distribution dans un souci de mixité, de diversité et avec un véritable désir de rencontre. Odja Llorca, Marie-Aude Weiss, Quentin Baillot, Pierre Hiessler et Alexandre Pallu sont des comédiens fidèles de la compagnie, tandis que Frédérique Loliée nous rejoint pour la première fois.

La réflexion scénographique sera entièrement tournée vers cette question du jeu et du rythme : comment passer d'un espace à un autre sans créer d'interruption ? Comment faire cohabiter sur le plateau le réalisme des situations et la subjectivité des protagonistes ?

L'espace devra pouvoir se moduler au rythme du récit et devenir lui-même un outil de jeu.

Les éléments scéniques se déploieront avec parcimonie sur le plateau, sous la forme de modules pouvant pivoter sur eux-mêmes, glisser latéralement, découper la lumière afin de creuser les angles et les perspectives. Les acteurs se feront les manipulateurs de cet espace, articulant leur parcours grâce à ce travail de transitions.

**Laurent Vacher**

# BIOGRAPHIE



## JONAS HASSEN KHEMIRI - Auteur

Né en 1978 d'un père tunisien et d'une mère suédoise. Il a grandi à Stockholm, à Paris et à New York.

Ses débuts ont été très remarqués avec *Enn öga rött/One Eye Red*, (200 000 exemplaires vendus en Suède, prix Borås Tidning du 1<sup>er</sup> roman, et adaptation cinéma).

*Montecore*, son 2<sup>e</sup> roman, a été récompensé par le prix P O Enquist et était finaliste pour le August literary award. *Montecore* a reçu aussi le prix Sveriges Radio's Romanpris du "meilleur roman" 2007.

*Invasion !* est sa première pièce théâtrale.

Jonas Hassen Khemiri a écrit à ce jour cinq autres pièces :

*Fem gånger Gud (Cinq fois Dieu)*, créée en 2008 au Théâtre régional de Blekinge Kronoberg

*Vi som är hundra (Nous qui sommes cent)*, créée en 2009 au Théâtre national de Göteborg, mise en espace en 2011 par Mikael Serre à la Comédie de Reims, créée en 2012 par Édouard Signolet à Théâtre Ouvert, publiée aux éditions Théâtrales en 2013 et mise en scène en 2015 par le collectif Fluorescence au Théâtre National de Belgique.

*Apatiska för nybörjare (L'Apathie pour débutants)*, écrite en 2010, créée en 2011 au Théâtre municipal de Göteborg, mise en lecture en 2012 par Yannick Toussaint à la Mousson d'hiver, créée par Virginie Berthier (compagnie Le Bouc sur le toit) au Théâtre Berthelot et publiée aux éditions Théâtrales en 2017

*Jag ringer mina bröder (J'appelle mes frères)*, créée au Théâtre national de Malmö et sélectionnée à la Biennale de théâtre en Suède en 2013. En France, elle est publiée aux éditions Théâtrales en 2013, créée en 2014 par Mélanie Charvy (compagnie Les Entichés) ; en Belgique, elle est mise en scène en 2016 par Rachid Benbouchta à l'Espace Magh.

Sa dernière pièce, *≈ [ungefär lika med] (≈ [Presque égal à])*, est créée en 2014 au Théâtre dramatique royal de Stockholm dans une mise en scène de Farnaz Arbabi.





## LAURENT VACHER - Metteur en scène

Après des débuts laborieux dans la mécanique, le commerce des produits maraîcher, coursier, militaire, surveillant de sieste, tueur, manutentionnaire, réparateur de dériveur, producteur etc... Laurent Vacher prend des cours de théâtre à l'école Jacques Lecoq puis chez Andréas Voutsinas. Il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles, puis petit à petit se lance dans la mise en scène et crée sa compagnie : La compagnie du Bredin en 1998 avec la création *Les Oranges* d'Aziz Chouaki. En plus de son activité en France, Laurent Vacher met régulièrement en scène des spectacles à l'étranger : Tchad, Paraguay, Mauritanie, Mali...

Il crée *Lost in supermarket*, une comédie musicale sociale d'après le texte de Philippe Malone (présenté à la manufacture en 2013), *Tranchées* spectacle avec des amateurs des villes de Chaumont et de Mancieulles et trois interprètes professionnels (2014) et *En attendant Godot* de Samuel Beckett créé en octobre 2014 au Théâtre Poche de Genève, *Le Garçon incassable* de Florence Seyvvos et *Pandoras box*, de Philippe Malone, projet européen créé à Berlin en mars dernier. Laurent Vacher a créé la compagnie du Bredin en 1998. Après trois ans de résidence, une saison en artiste associé au Carreau-Scène Nationale de Forbach, une résidence au Théâtre Gérard Philippe de Frouard, puis au Théâtre Ici&Là, à l'action culturelle du Pays de Briey. Elle mène sur le territoire un véritable projet d'investigation locale mettant en jeu l'histoire architecturale avec celle de l'urbanisme industriel de la région.

Laurent Vacher est conseiller à la mousson d'été depuis sa création : comité de lecture, choix des comédiens et organisation artistique de la manifestation.

Il conseille et collabore avec le secours populaire pour la mise en place d'ateliers et de sorties culturelles et artistiques en direction de public en difficulté.

*Il n'y a pas un jour sans que je ne me pose la question : pourquoi je fais du théâtre ? En observant les gens, en allumant mon smartphone, en fermant un livre, en cherchant de la monnaie dans le fond dans ma poche, en mangeant des pâtes à l'arabiata, en observant une famille syrienne dormir dans ma rue, en regardant une affiche pour un crédit, en visionnant les infos, en claquant ma porte, en regardant la file d'attente devant une agence d'intérim, en reposant un produit trop cher, en marchant dans les rues d'une ville, dans le bus, dans le train en jouant avec les sourires fugaces des passagers, au supermarché, toujours cette question. Pourquoi je fais du théâtre ?*

*J'aime comprendre. Faire comprendre les rouages de notre société. Qu'ils soient dans nos comportements individuels ou collectifs. J'aime saisir, dénoncer les mécaniques sociales.*

*Pourquoi le théâtre de Jonas Hassen Khemiri ?*

*Son écriture est, un coup de griffe, une insolence, une lecture de l'humanité qui me rapproche du monde. Un théâtre ouvert, un théâtre de pensée, de réflexion, un théâtre urgent qui parle de maintenant.*

## AUTOUR DU SPECTACLE : LES MAUX DU CHÔMAGE

*Avec Laurent Vacher, metteur en scène*

*Mathieu Béraud, professeur d'économie, Université Nancy Metz.*

*Mustapha Belhocine, travailleur social, écrivain-sociologue.*

«Les Maux du chômage. La question des maux du chômage permet de cerner l'ensemble des problèmes associés au phénomène : précarité, déclassement, mise en concurrence des personnes, désaffiliation, coût exorbitant pour la société (des milliers de décès prématurés, maladies, problèmes rejaillissant sur les enfants (scolarité par exemple). Cette question des maux du chômage se pose dans un contexte de détricotage par ce que l'on appelle peut-être confusément l'ordre néolibéral, des formes de protections organiques, orchestré depuis le début des années 80 (avec une forte accélération dans les décennies suivantes) : en résulte un régime de mise en insécurité sociale (expression à la Robert Castel), où de plus en plus l'aide devient la contrepartie d'une « allégeance », aujourd'hui dans le cadre de la dernière réforme de l'assurance chômage, ne pas refuser une offre d'emploi plus d'une fois, et tant pis si cela ne correspond pas à vos compétences et expériences (comme le cas dans la pièce où l'on propose de faire de l'assainissement à quelqu'un qui a des qualifications dans un autre domaine), où de plus en plus les personnes sont dans des situations non désirées, et malheureusement pour eux, souvent durables.»

**Mathieu Béraud.**

**Mathieu Béraud** est maître de conférences en économie à l'Université de Lorraine et conduit son activité de recherches au Laboratoire Lorrain des Sciences Sociales (2L2S). Ses travaux portent principalement sur les politiques sociales, le chômage, l'emploi. Il participe également à des recherches sur les modèles alternatifs de consommation (Amap, circuits courts).

➤ <http://www.atlandes.org/users/mberaud>

**Mustapha Belhocine** À l'issue d'une dizaine d'années d'inscriptions chaotiques à l'université, Mustapha Belhocine est titulaire depuis 2012 d'un master de sociologie à l'EHESS. Il livre à 42 ans dans son ouvrage *Précaire ! : Nouvelles édifiantes*, la synthèse de la succession picaresque des emplois à plein temps qui ont accompagné sa formation.

➤ *Précaire ! : Nouvelles édifiantes* (Éditions Agone – Collection « cent mille signes » – 2016)

### JEUDI 7 NOVEMBRE À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION (21H) ENTRÉE LIBRE

